Les Manifestations Mutualistes de Dimanche

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

La Société Mutualiste Saint-Jean-Baptiste d'Haubourdin a fêté son 75e anniversaire

La Société de secours mutuels « Saint-Jean-Baptiste », d'Haubourdin, a fêté hier son 75e anniversaire. C'est un âge respectable pour une société de ce genre.

Fondée en 1853, par M. Bonzel, elle compta rapidement une centaine de membres; reconnue par le gouvernement, en 1855, elle compta bientôt un effectif de trois cents membres.

La guerre la trouva dans une situation florissante et, après la tourmente, la « Saint-Jean-Baptiste » reprit le dessus et c'est maintenant une société prospère, qui a montré hier sa vitalité.

Voici la liste de ses présidents qui se succédèrent depuis ces trois quarts de siècle : MM. Bonzel, Dieudonné, d'Herbigny, Butin, Bigo, Delforterie et Brabant. Notons qu'à la vice-présidence se succédèrent M. Auguste Potié père et son fils qui exerce ces fonctions depuis quarante-trois ans.

Voici un groupement qui prouve combien est forte et durable l'idée mutualiste dans le Nord.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le matin une assemblée générale réunit les membres de la société dans la salle des fêtes de la Mairie.

Les Congressistes à la sortie de l'assemblée générale. Au premier plan de gauche à droite : MM. HAUWELLE, BRABANT, A. POTIE, HUDELO, G. ROUSSEL, G. PETIT.

La réunion était présidée par M. Auguste Potié. A ses côtés avaient pris place M. Gaston Roussel, conseiller d'Etat, directeur de la Mutualité ; MM. Hudelo, préfet du Nord ; G. Petit, président de la Fédération nationale ; Degouy, président de l'Union du Nord ; Chavin, sous-préfet ; Des Rotours, député ; Brabant, président et Dô, vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste ; Léon Thiriez maire de Loos ; Saint-Quentin, membre du Conseil supérieur de la Mutualité ; Vandeputte, Hauwelle, etc...

M. Auguste POTIE remercia ses auditeurs d'être venus si nombreux et les félicita de leurs sentiments mutualistes.

Après lui, M. BRABANT retraça brièvement l'histoire de la Saint-Jean-Baptiste et assura l'autidoire de sa confiance dans les destinées de la mutualité.

Ce fut ensuite M. Georges PETIT qui vint apporter le salut de la Fédération mutualiste.

Enfin, M. Gaston ROUSSEL apporta le salut de M. Loucheur, ministre de la Prévoyance sociale et évoqua la loi sur les assurances sociales.

LE BANQUET

A l'issue de l'assemblée générale un banquet de 700 couverts réunit les membres de la société et ceux des sociétés similaires.

A la table d'honneur avaient pris place les personnalités déjà désignées ainsi que les administrateurs des sociétés de secours mutuels d'Haubourdin ainsi que les conseillers municipaux. Au cours de ces agapes, la plus franche cordialité ne cessa de régner entre les convives. Elle fut d'ailleurs entretenue par les flots d'harmonie que déversait un excellent orchestre.

Au champagne, des toasts furent portés, ils furent tous à la gloire de la Mutualité et se terminèrent par une remise de récompenses.

M. HUDELO ouvrit le feu par une petite allocution pleine d'humour, au cours de laquelle il vanta les qualités de solidarité des gens du Nord et les fortes qualités du peuple de Flandre à qui il porta un toast ainsi qu'à M. Doumergue, premier mutualiste de France.

Après lui M. BRABANT se tira avec élégance de sa tâche d'amphytrion en adressant de délicats hommages à tous ses hôtes.

M. Auguste POTIE tint d'abord à rendre hommage à la mémoire de son père dont il n'a fait que suivre l'exemple. Il souhaita longue vie encore aux mutualistes « car, dit-il, il ne faut pas que la loi tue les sociétés de mutualité » et termina en levant son verre aux mutualistes de France.

M. DELFORTERIE, président de l'Harmonie municipale, apporta le salut des sociétés locales.

M. LANGLAIS, président de l'Association professionnelle des journalistes du Nord, dit lui aussi qu'il importait de laisser intervenir une certaine liberté dans l'application des mesures que nécessitera la mise en vigueur de la loi sur les assurances sociales. Il leva son verre aux trois présidents : MM. Petit, Degouy et Brabant.

M. DES ROTOURS ensuite s'attacha plus particulièrement à la question des assurances sociales et dit sa confiance dans les modalités d'application de la loi qui ne pourra être utilement mise en œuvre qu'avec le concours des mutualistes. Le salut des mutualistes de la région fut apporté par M. SAINT-QUENTIN qui félicita les membres de la Saint-Jean-Baptiste pour la jeunesse et la virilité de leur groupement.

M. G. PETIT rappela les nobles buts de la Mutualité, cette belle application de la solidarité

Enfin M. G. ROUSSEL apporta à ses hôtes le salut et les excuses de M. Loucheur ; il parla lui aussi de la Mutualité. « La misère humaine, dit-il, n'a ni religion ni convictions politiques ». Après avoir évoqué la loi des assurances sociales, il leva son verre à l'avenir de la « Saint-Jean-Baptiste » et à la prospérité de la Cité.

LES RÉCOMPENSES

A l'issue du banquet, M. G. Roussel remit aux applaudissements de l'assistance la médaille d'or de la Mutualité à M. Auguste Potié, et une série de distinctions dont voici le détail :

Médaille d'or : M. Auguste Potié, vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Médaille d'argent : M. Deswarte, administrateur de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Médailles de bronze : MM. Brabant, Burette, Deswarte, Dô, Duthoit, Jourdain, Marescaux, Potié, Richart, Saerens, Buriez, Ego, Laleine, Poulet, docteur Hieunne.

A l'Union des Sociétés Mutualistes des P. T. T. du Nord

Les réjouissances de l'Union des Sociétés Mutualistes des P. T. T. du Nord, commencées samedi soir par un bal de gala dont nous avons rendu compte, se sont continuées dimanche, dans la matinée, par une excursion dans la région d'Ypres (excursion à laquelle participèrent de nombreux adhérents à la Mutuelle des P. T. T.); puis, l'après-midi, par un banquet fraternel, au cours duquel, à l'heure des discours, on célébra les bienfaits de la Mutualité en général et où l'on affirma la nécessité de la lutte à entreprendre contre la tuberculose, en particulier.

UN BANQUET FRATERNEL

A 13 heures, en la Salle des Ambassadeurs, eut lieu le banquet de l'Union Mutuelle des P. T. T. du Nord, sous la présidence de M. BOULANGER, directeur de l'Exploitation télégraphique, représentant le Ministre du Commerce.

A la table d'honneur : MM. VERLIERE, inspecteur général, représentant le secrétaire général des P. T. T. ; Roger SALENGRO, député-maire de Lille ; LUZZY, conseiller de Préfecture, représentant le Préfet du Nord ; BUISSON, directeur régional des P. T. T. ; JOSSON, président de l'Union ; HUMBERT, président général de l'Association Amicale des P. T. T. ; SANSSOIS, chef de bureau à l'Administration Centrale ; GOLDSCHILD, directeur du Service Postal ; CHASSEFIERE, sous-chef de bureau à l'Administration Centrale, Mlle BUISSON ; MM. Boucher, directeur, agence comptable ; Thomas, ingénieur ; Hardy, sous-directeur ; Dupuy, secrétaire général du Soutien fraternel ; Bailly, président de la Tutélaire des fonctionnaires et agents ; Mathieu, secrétaire général de « Union et Fraternité ; Manoury, vice-président de l'Orphelinat national ; Lutte, ingénieur en chef du Foyer des P. T. T. ; Poinsot, président tutélaire des employés et ouvriers commissionnés ; Mme Delaye, présidente des dames patronnesses du « Soutien Fraternel ; MM. Creuze, président du « Lendemain du Nord » ; Duquenne, administrateur de l'Union départementale ; Herbin, président de l'Union du Pas-de-Calais ; Moreau, président de l'Union de la Somme ; le Président de la Mutuelle des facteurs de Lille ; Reta, Colle, Merchier, Hallet, inspecteurs ; Lagarde, chef central téléphonique de Lille ; Courcol, receveur principal à Lille ; Verlay, chef central téléphonique de Rouen ; Pélissier, Bocquant, Tellier, de l'Association amicale ; Collombier, du Soutien fraternel ; Buffereau, de la Tutélaire des fonctionnaires ; Lagniel, de l'Union et Fraternité ; Gaulin, de l'Orphelinat National ; Franconal, de la Tutélaire des employés et ouvriers ; Maes, président de la Commission des fêtes ; Toucry, secrétaire de l'Union ; Duvet, commissaire général ; Plouviet, président de la Lyrique ; Gibon, président de la Chorale mixte des P. T. T. ; Durand, président de la Symphonie Baggio ; les membres du conseil d'administration, de nombreuses receveuses et receveurs du département, les dames-employées, agents et facteurs des P. T. T.

A l'heure des toasts, M. JOSSON, remercie le Ministre du Commerce de s'être fait représenter par M. Boulanger ; prie celui-ci d'être l'interprète des Mutualistes des P. T. T. pour le remercier. M. Josson remercie encore M. Verlière, M. Hudelo, Préfet, qui s'est fait représenter par M. Luzzy ; M. Roger Salengro, député-maire de Lille (ici, des applaudissements chaleureux se font entendre). Les remerciements de M. Josson vont ensuite à MM. Buisson, Goldschild, à d'autres personnalités, à la Presse, à l'Union des Sociétés Mutuelles du Nord qui s'est fait représenter par M. Duquenne, aux représentants des sociétés parisiennes ; Manoury, Poinssot, etc...

M. Josson dit la prospérité de l'Union Mutuelle des P. T. T. ; la tombola se chiffre par un bénéfice de 250.000 francs.

« Tenons ferme notre drapeau — déclare-t-il, — travaillons à combattre la maladie, la tuberculose par tous les moyens qui sont à notre disposition. Je lève mon verre à la prospérité de nos œuvres mutualistes.

D'autres discours sont ensuite prononcés par M. HUMBERT, président des sociétés mutualistes de Paris, qui vante l'œuvre des Mutualistes du Nord, lève son verre à la Ville de Lille ; par M. DUQUENNE, au nom des sociétés mutualistes du Nord, qui excuse MM Georges Petit et V. Degouy, retenus ailleurs, salue tous les délégués présents ; M. Roger Salengro, maire de Lille ; M. Hudelo, en la personne de M. Luzzy. L'orateur félicite la Mutuelle des P. T. T., de sa prospérité.

M Roger SALENGRO, député-maire de Lille salue les personnalités présentes. Comme conseiller général du Nord, il félicite ceux qui se donnent pour besogne de lutter contre la Tuberculose dans le Nord, déclare, comme député, vouloir soutenir les justes revendications des fonctionnaires des P. T. T.

« Les P. T. T. forment une grande famille qui resserre les liens de fraternité étroite, dit M. R. Salengro, je les en félicite. Pour 1930, un Congrès est projeté à Lille, les Mutualistes peuvent compter sur le concours de la Ville de Lille ».

En terminant, M. R. Salengro, très acclamé, lève son verre à la gloire de la grande famille postale.

M. BUISSON, directeur régional des P.T.T., évoque le souvenir de son distingué prédécesseur M. Blin, dit à son tour les bienfaits de la Mutualité qui groupe les intérêts humanitaires et le développement de la vie matérielle.

M LUZZY, conseiller de Préfecture, représentant le Préfet du Nord, excuse M. Hudelo, apporte le salut de l'Administration Préfectorale, dit sa sympathie à la cause mutualiste, cause à laquelle on doit se sacrifier. Il lève son verre à l'union des mutualistes.

M. BOULANGER représentant le Ministre du Commerce, félicite M. Josson et les collaborateurs de la réussite de leur fête, fait ressortir les sentiments de véritable fraternité, d'entr'aide mutuelle qui se manifestent chez les postiers. Il apporte le salut de M. Bokanowski à la Mutualité du Nord et spécialement à la Mutualité Postale.

M. Boulanger, terminant son discours, remet la médaille de bronze de la Mutualité à M. BUISSON, directeur régional. C'est Mlle Buisson qui décore son père.

Un mention honorable de la Mutualité est décernée à M. CALMEIN, facteur à Watten.

Des médailles de bronze des assurances sociales à MM. DUVET, contrôleur à Roubaix ; LFCŒUVRE, contrôleur à Lille et MOPIN, contrôleur à Lille.

UN CONCERT

Le banquet étant fini, on assista à un très joli concert artistique, où se produisirent tour à tour, la «Symphonie Baggio » déjà applaudie au cours du banquet, puis de forts aimables chanteurs, comiques, monologuistes, instrumentistes, parmi lesquels nous citerons MM. Maerten, basse ; Dionet, clarinettiste ; Jean Désir, diseur ; Raymond Closse, ténor ; Mlle Raymonde Delcroix, soprano dramatique ; Max Paul, comique élégant ; Marcelle Deslover, cantatrice.

L'Union Chorale mixte des P. T. T. se fit apprécier dans de jolis chœurs, notamment dans « Calme des Nuits » de C. Saint-Saëns et « Quand le Rossignol chante » de E. Ratez.

Ce concert se clôturait par « La Surprise du Loup », opérette gentille de Guindani, jouée de bonne façon par M. et Mme Rucart.

Signalons, en terminant, que c'était Mme Denis-Meurice, qui tenait le piano d'accompagnement à la satisfaction générale.

L'anniversaire des Anciens Brigadiers et Caporaux de Lille et environs

La Société des Anciens Brigadiers et Caporaux a célébré hier, à Lille, le 30e anniversaire de sa fondation.

Vers 9 heures 30, les membres du Conseil d'administration sont allés déposer une gerbe de fleurs au Monument aux Morts.

A 10 heures, eut lieu à l'Hôtel de la Mutualité, boulevard Vauban, la remise du nouveau drapeau. La cérémonie, qui se déroula dans la grande salle d'honneur, était présidée par M. Georges Petit, président de la Mutualité française, entouré de MM. Victor Degouy, président de l'Union Mutuelle départementale ; Corbau, trésorier ; Goursault, secrétaire général ; Victor Duquenne, administrateur ; Guyot-Janin, directeur des services financiers de l'Union ; Hennebute, président des Anciens Sous-Officiers ; Cambray, vice-président des Défenseurs de Lille ; Albert Morel, président des Anciens P. G. ; Chuffard, président de la Mutuelle du Personnel de la Préfecture et des Sous-Préfectures.

Dans la nombreuse assistance, émaillée de claires toilettes de dames, on remarquait les délégations suivantes, venues avec leur drapeau : les Flamands Français de Lille, président M. Foulon ; les Anciens Sous-Officiers ; les Défenseurs de Lille ; les Médaillés Militaires, 34e section, président M. Arbonnier ; la Protection Mutuelle des Cheminots, représentée par MM. Cadot, vice-président, Carlier, secrétaire et Bigotte, archiviste ; les Anciens Chasseurs à pied ; la Mutuelle des cochers et gens de maison ; la Fédération des Anciens Militaires Mutualistes ; le Denier de la Veuve ; la Société des Etablissements Cocard.

A noter aussi une délégation des Anciens Brigadiers et Caporaux de Roubaix et environs, composée de MM. Masse, président ; Theryn, vice-président ; Gilbert Dubois, secrétaire-trésorier.

M. Romain Cattieuw, président des Anciens Brigadiers et Caporaux de Lille, remit le vieux drapeau de cette Société à M. Georges Petit et déclara qu'il était heureux et fier de le déposer au Musée Mutualiste.

M. Georges Petit, dans une chaleureuse allocution, remercia M. Cattieuw, signala le rôle important que la Mutualité allait avoir à remplir dans l'application de la loi des Assurances Sociales et invita tous les militants mutualistes à redoubler d'ardeur et de propagande. Il remit ensuite le nouveau drapeau aux mains de M. Savaëte, l'unique survivant des fondateurs de la Société des Anciens Brigadiers et Caporaux.

Les vins d'honneur furent alors offerts aux assistants et MM. Cattieuw, Degouy, Hennebute, Blaise, prononcèrent des allocutions fort applaudies au milieu des acclamation. M. Romain Cattieuw proclama M. Victor Degouy, président d'honneur de la Société et lui remit les insignes.

On se sépara au « Chant des Mutualistes » et de «Ris-Orangis », brillamment enlevé par M. Bigotte.

LE BANQUET

A 14 heures, un excellent banquet était servi dans la salle du Café Rose, place Simon-Vollant. M. Cattieuw présidait, ayant à sa droite MM. Savaëte ; Castelin, administrateur de la Société ; Coutel, député et administrateur des Anciens Brigadiers et Caporaux depuis trente ans ; Nivesse, président honoraire. A la gauche du président avaient pris place : MM. le docteur Mamet ; Achille Liéven, membre bienfaiteur ; Coolen, adjoint, représentant la Municipalité de Lille ; Fremeau ; Blaise.

Au dessert, des discours furent prononcés par MM. Cattieuw, Savaëte, Coolen, Coutel et Victor Degouy, arrivé à la fin du banquet venant de la fête mutualiste d'Haubourdin.

M. Blaise, secrétaire-trésorier, avait voulu réserver une surprise à l'assistance : il fit l'historique de la Société en chanson.

D'autres chansons suivirent et la fête se termina par un bal de famille plein d'entrain.

On espère bien sauver l'équipage de l'"Italia"

Il se trouverait sur la ligne d'exploration suivie par l'expédition Parry en 1927

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, les passagers du dirigeable « Italia » se trouvent sains et saufs à l'extrême nord du Spitzberg d'où ils ont envoyé plusieurs messages par T. S. F.

Un radio transmis notamment par Oslo dit que le commandant du « Citta-di-Milano » a pu capter vendredi à 22 heures, une communication directe de l' « Italia », qui se trouve par 80° 30 Nord et 28° Est.

On fait remarquer que le point ainsi établi est situé à l'Est-Sud-Est d'un petit archipel dont les principales îles sont l'île Broch et l'île Foyn et au Nord-Ouest du cap Leigh Smith, à plus de 300 kilomètres de King's-Bay, mais à moins de 60 kilomètres de la côte Nord de la terre Nord-Est.

Celle-ci est l'immense île située au 80° Nord, en prolongement du Spitzberg, dont elle ne se trouve séparée que par le canal d'Hinloven.

La côte Nord est presque parallèle au 80° et est dominée par le glacier de Nielsen et celui de Saxe.

Les survivants de l' « Italia » se trouveraient donc sur la ligne d'exploration suivie en 1827 par l'explorateur Parry, à quelques milles à peine du chemin parcouru à travers les banquises par le « Fram », au mois d'août 1896.

Si la mer est libre en ce moment, le sauvetage pourrait être effectué en moins de trois jours par le « Citta-di-Milano ».

Mais la banquise semble être compacte dans la région, puisque le vapeur « Braganza » dit être pris dans les glaces. Il ne faudra donc compter que sur l'avion, qui pourra survoler l'endroit du naufrage, et le situer exactement, ou bien atterrir, si l'emplacement le lui permet, et ramener un à un les survivants.

Pour s'assurer de la véracité des radios reçus par le « Citta-di-Milano » de l'équipage supposé de l' « Italia », le Gouvernement italien avait transmis au capitaine du bateau convoyeur, l'ordre de terminer ses appels par le numéro matricule militaire de son radiotélégraphiste.

Tous les espoirs fondés par le ministère de l'air italien se trouvaient réalisés vers 21 h., lorsque le capitaine du « Citta-di-Milano » annonça que les nouvelles émissions reçues dans la journée se terminaient par le numéro matricule du radiotélégraphiste du bord, ce qui donne l'authenticité définitive aux nouvelles reçues.

On confirme que l'on est en communication avec le dirigeable

A Oslo, la légation italienne a reçu samedi soir un message du « Citta-di-Milano » disant :

« Hier, nous avons entendu distinctement l' « Italia » qui a donné sa position. Maintenant nous avons entendu à nouveau l' « Italia » ; sans aucun doute, l' « Italia » se trouve près du territoire du Nord-Est. Nous attendons confirmation de sa position exacte ».

L'expédition de secours soviétique est prête à partir

On télégraphie de Moscou :

Le Comité de secours au général Nobile a envoyé un radiotélégramme au « Citta-di-Milano » pour lui demander confirmation de l'information concernant l'établissement d'une liaison directe entre ce navire et l' « Italia » et l'informant qu'étant donnés les différents renseignements reçus relativement à la position du dirigeable, l'expédition soviétique qui est prête à partir, a suspendu toute action jusqu'à réception d'une réponse.

La Journée des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais a eu lieu hier à Douai

Il est à regretter que le temps se soit montré d'humeur aussi inégale hier dimanche, à l'occasion des manifestations organisées à Douai en l'honneur des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais.

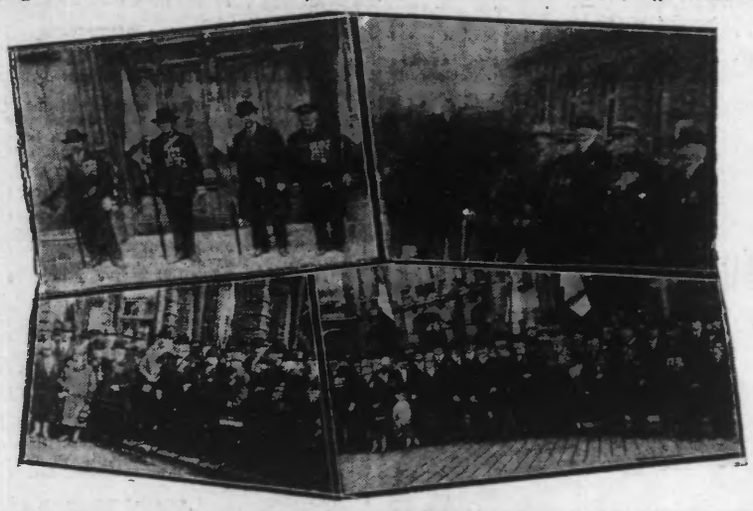
Mais pour si contrariant et si maussade qu'il fût, il n'empêcha point le succès de cette journée de fête.

Samedi soir, la section douaisienne s'était rendue au commissariat de police où dans la salle de garde, elle déposa une gerbe fleurie devant la plaque de marbre noir qui évoque le souvenir d'un membre regretté de la Société : Henri Denoyelle, ancien agent de police, qui, sous-lieutenant pendant la guerre mourut bravement sur le champ de bataille.

Ce pieux geste accompli, les Sauveteurs Douaisiens avaient assisté ensuite au grand concert donné, Place Carnot, par la Musique municipale des sapeurs pompiers et participé ensuite à la retraite aux flambeaux qui déroula son cortège de la Place Carnot à la Place d'Armes. Ce fut le prélude de la fête.

Dimanche, dès 8 h. 30, jusque 10 heures, une délégation des Sauveteurs du Douaisis se trouvaient à la gare pour y recevoir les sections sœurs.

Et ce fut dans cet intervalle, la vision pittoresque de groupes d'hommes, qui circulaient au long des rues centrales arborant leurs poitrines



En HAUT, à gauche : Les drapeaux des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais ; à droite : La délégation des Sauveteurs Douaisiens. — En BAS : Groupes de Sauveteurs devant la gare et l'Hôtel de Ville de Douai.

constellées de décorations aux rubans multicolores.

Entouré de MM. André Canivez et Jules Mathieu, adjoints et de plusieurs conseillers municipaux, M. Léon Escoffier, maire de Douai, les reçut sur le seuil.

Puis dans l'admirable Salle Gothique, où l'assemblée venait de pénétrer, M. Crépy-Saint-Léger, président des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais, remercia la municipalité d'avoir bien voulu donner l'hospitalité à la Société. Il rappela que la Société a déjà tenu un congrès à Douai, mais il y a bien longtemps, une vingtaine d'années.

M. Escoffier, à son tour, prononça une aimable allocution. Il souhaita la bienvenue aux Sauveteurs dont il exalta le courage et le grand esprit de solidarité.

Et l'on vida une flûte de champagne en l'honneur des invités et des hôtes.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Quelques instants plus tard les Sauveteurs se retrouvaient réunis dans la salle des fêtes, après avoir déposé une gerbe devant le mémorial de l'Hôtel de Ville.

On remarquait parmi les notabilité : MM. Crépy-Saint-Léger ; Léon Escoffier, maire ; MM. Cas'elain, Dupont, Crombez, J. Castelain, Thibaut, Delaplanche Pasquesvone, Pintelon, Dubois, Deleporte Jaclin, Laude, Rogie, Degouy, Dausschy, Duclermortier, Stemput, Mme Allard, membres du Conseil d'Administration de la Société ; MM. le capitaine Pennel ; Roy, Nison, Vincent, Spriet, Mantel, Lahouse, Dufour, Lesaffre, Poulain, Giron, Virquin, Maréchal, vice-présidents ; MM. Coutelier, Lefebvre, Réaut, Desprez, Lamerand, Leclercq, Bourgeois, Lemaire, Volt, vice-trésoriers.

M. Crépy-Saint-Léger, dans un beau discours remercia à nouveau les autorités Douaisiennes, les personnalités qui avaient assisté à ce congrès, adressa un dernier adieu aux membres de la Société qui sont décédés cette année et termina en rappelant la belle poésie qu'il y a 22 ans, M. Edouard D'Hooghe dédia aux Sauveteurs.

LES RÉCOMPENSES

Le Président des Sauveteurs ayant terminé on donne lecture du palmarès pour l'année 1928. En voici la nomenclature :

LAURÉATS DE L'ANNÉE 1928

Rappel de Grand Diplôme d'Honneur. — MM. Apetiesse Hans, Calais ; Gossin Charles, Gravelines.

Grand Diplôme d'Honneur. — M. Levasseur Pierre, Calais.

Rappel Médaille d'Or. — M. Deleporte Louis, Lille.

Médaille d'Or pour acte de courage. — M. Barre Albert, de Valenciennes, offert par M. L. Crépy-Saint-Léger, président.

Médaille d'Or pour dévouement à la Société. — MM. Dupont Henri, de Lille ; Pasquesoone Georges, de Lille ; Rogie Louis, de Lille ; Dehon Jules, de Tourcoing ; Lemaire Louis, de Roubaix.

Médaille de Vermeil pour acte de courage. — MM. Gérard Paul, de Valenciennes ; Legry, Arthur, de Douai ; Thorez Emile, de Calais.

Médaille de Vermeil pour dévouement à la Société. — MM. Baudoin Achille, de Douai ; Bonduel Arthur, de Dunkerque ; Campion Henri de Tourcoing ; Gayot Jules, de Lille ; Schittecatte Auguste, de Tourcoing.

Rappel de Médaille d'Argent pour acte de courage. — M. Dime, de Lille.

Médaille Argent Grand Module pour acte de courage. — M. Bois Charles, de Lens.

Médaille d'Argent pour acte de courage.— MM. Butler Louis, de Calais ; Dewez Louis, de Calais; Derycke Gustave de Lille ; Flament Maurice, de Tourcoing ; Mercier Henri, de Lens ; Parsy Florent, de Tourcoing ; Pérard Henri, de Calais.

Médaille d'Argent pour dévouement à la Société. M. Accou Pierre, de Lille; Mme Allard-Deleporte Marie, de Lille ; MM. Birembaux Clément, de Douai ; Caron Achille, de Lille ; Carpentier Théodore, de Douai ; Delannoy Octave, de Lille; Hennebert Michel, de Douai ; Leleu Célestin, de Denain ; Lepers Jean-Baptiste, de Wasquehal ; Maris Jules, de Lens ; Naour Charles, de Dunkerque ; Nollet Cyprien, de Tourcoing ; Pennel Edmond, de Douai ; Tamboise François, de Douai ; Vasseur Isidore de Dunkerque.

Médaille de Bronze pour acte decourage.— MM. Aubry, de Lens ; Browaeys Rémy, de Roubaix ; Clabeau Louis, de Lens; Deyis Lucien, de Douai; Dupont Charles, de Lens ; Fournier Charles, de Boulogne ; Hudelo André-Louis ; Quint Charles, de Douai ; Salomont Thomas, de Dunkerque ; Taisne Horace, de Valenciennes ; Vermersch Rémy, de Dunkerque.

Médaille Bronze dévouement à la Société. — MM. Bailleux Charles, père de Douai ; Bois Henri, de Lens ; Boulan Jean-Baptiste, de Douai ; Chaumet Jules, de Dunkerque ; Croquecelle Arthur, de Douai ; Roy Henri, de Douai.

Mention Honorable pour acte de courage. — Duval Lucien ; Spanger Auguste.

Mention Honorable pour dévouement à la Société. — MM. Lefin André, de Douai ; Petillon Victor, d'Armentières.

LE BANQUET

A 13 heures, après être allés déposer une gerbe au Monument aux Morts, les Sauveteurs se dirigèrent vers l'Hôtel du Grand Cerf.

Là un banquet au menu confortable et savoureux, leur fut servi.

A la table d'honneur se retrouvaient autour de M. Léon Escoffier qui présidait, MM Crépy-Saint-Léger, Canivez, Castelain, Roy, Krein, le commandant Crombez, Moulon d'Agnières, conseiller de Préfecture ; Screve, président des Mutilés du Douaisis.

Le repas se poursuivit joyeux et cordial agrémenté d'un orchestre symphonique que dirigeait M. E. Bailleux.

Au champagne, quelques discours. M. Crépy, d'abord. Il renouvela ses remerciements au Maire et à la Municipalité pour leur aimable accueil et la subvention accordée à la Société ; il exprime sa gratitude au représentant du Préfet du Nord ; à MM. Maurice Screve, de Baillencourt ; Krein, de Tournai et dans de nouveaux remerciements il associe, en terminant, ses collaborateurs Douaisiens organisateurs de la journée, MM. Pennel et Coutelier et l'excellente musique des sapeurs pompiers.

Ensuite, M. Mouton d'Agnières, apporta à la Société l'expression de l'estime et de la sympathie de l'Administration Préfectorale.

M. Krein, leva son verre à la France et aux Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais.

M. Screve offrit le salut fraternel des Anciens Combattants aux hommes courageux qu'ils admirent pour leur bravoure et la généreuse solidarité qui est leur règle.

M. Maréchal, conseiller général, fit appel à la générosité de l'assemblée en faveur de deux familles éprouvées de la région de Tourcoing.

Enfin M. Léon Escoffier évoqua la naissance et la vie de la Société. Il fit l'éloge des Sauveteurs pionniers de la Mutualité et dit la fierté de Douai de recevoir de tels hommes.

Et ces fraternelles agapes se terminèrent par « La Marseillaise » la « Brabançonne » et notre vieux « Vivat » flamand.

A l'heure où le banquet s'achève les nuages lourds d'orage qui se sont amoncelés sur la ville éclatent soudain et comme des outres immenses qui crèvent déversent une formidable averse.

Par bonheur, ce n'est que l'affaire d'une demi-heure ; la pluie s'arrête et le soleil reparaît.

Alors sur la Place de la Gare se concentrent les sections et les sociétés.

Elles s'organisent en cortège dans l'ordre suivant :

Premier bataillon. — Musique des sapeurs pompiers de Douai ; corps des sapeurs pompiers de Douai ; section des Sauveteurs de Lille ; sapeurs pompiers de Brebières; section des Sauveteurs d'Arras, de Calais, de Lens, de Saint-Omer, de Tournai ; sapeurs pompiers de Ferin et de Lambres.

Deuxième bataillon. — Musique « Les Jeunes Fanfaristes », de Dorignies ; sapeurs pompiers de Sin-le-Noble ; sections des Sauveteurs d'Armentières, de Comines, de Denain, de Douai ; sapeurs pompiers de Dechy ; section des Sauveteurs de Dunkerque, de Roubaix, de Tourcoing ; sapeurs pompiers de Cuincy, de Lauwin-Planque et d'Esquerchin.

Les cuivres éclatent et bannières au vent, le défilé commence.

Son parcours coupe la ville par les rues Saint-Jacques, de la Madeleine, de Bellain, la Grand'-Place, les rues de Paris et du Kiosque et vient aboutir au Quai du Commerce.

Trois quarts d'heure plus tôt l'averse avait fait un vide complet sur les rives de la Scarpe.

Maintenant le pont de l'Entrée des Eaux et les chemins de halage sont noirs de monde.

Et voici que commence la grande fête nautique.

Elle est vraiment intéressante et c'eut été dommage que le mauvais temps l'empêchât.

Organisée par la section douaisienne des Sauveteurs du Nord, sous le contrôle des France-Nageurs de Douai elle s'est acquis le concours du « Cercle des Nageurs de Cambrai », des « Cygnes » de Denain, de la Société de Dunkerque Natation, de la section d'amis du « Racing Club d'Arras » et de certains as comme MM. Vallerey, champion de France de brasse ; Cacheux, champion de France de sauvetage ; Ducamp, champion de Paris de sauvetage ; Lecaillon, entraîneur de l'Association Sportive de la Préfecture de Police.

On assiste à l'exécution d'un programme bien établi, à des courses de nage libre cadets, juniors, seniors ou dames, par relais, etc...

D'intéressantes démonstrations de sauvetage ont lieu aussi. Puis un match-championnat de water-polo met aux prises les « Francs-Nageurs » de Douai et les « Cygnes » de Denain.

Et tandis que la fête nautique se déroule l'Union Musicale de Faumont donne un concert.

La Cité de Gayant, tout le jour, a été enveloppé d'harmonie, car après ce concert, un autre a lieu à 18 h. 30, au parc public de la Porte de Valenciennes et pour terminer la journée des Sauveteurs un bal est prévu aussi avec un orchestre de la musique des sapeurs pompiers et le « Charlot Jazz ».

Une bagarre sanglante à Roubaix

Hier soir, vers 12 h. 30, deux ouvriers Polonais, qui avaient passé la soirée dans un estaminet du quartier de la Gare de Roubaix, rentraient avec leurs compagnes à leur domicile. Ils étaient arrivés Place Chevreul, lorsque, soudain, ils furent assaillis par trois autres Polonais et une bagarre s'engagea. Au cours de la lutte, l'un des ouvriers fut blessé très grièvement. Il fut conduit à la Clinique de M. le docteur Vitou, rue de la Gare.

Grâce à l'intervention immédiate du praticien on croit qu'il sera possible de le sauver. Il s'agit d'un nommé Potchebowski Stanisias, 29 ans, tanneur, rue de Mouvaux, 66.

L'autre victime de cette rixe, Dekowski Joseph, âgé de 32 ans, demeurant rue Solférino 13, fut transporté au commissariat central de police où il reçut les soins de M. le docteur Delahaye. Il porte une large blessure au cuir chevelu et une plaie pénétrante dans la région dorsale, faite très probablement au moyen d'un couteau.

Sur les trois Polonais agresseurs, deux ont pris la fuite. Ils sont activement recherchés par le service de la Sûreté. Celui que l'on a pu mettre en état d'arrestation, est un nommé Weclaw Trzeciak, mineur, né à Selsezner.

Une enquête se poursuit.

Le discours de l'Ambassadeur des États-Unis, à Reims

M. Myron T. Herrick a prononcé un discours à Reims, en réponse à ceux de MM. Marchandeau et Tardieu.

Après avoir rappelé l'héroïsme des soldats français et l'amitié de l'Amérique et de notre pays, l'ambassadeur des Etats-Unis a déclaré: « Nous voudrions que vous considériez le peu que nous avons fait, — peu en comparaison de votre effort suprême, — comme un tribut dû au peuple dont l'héroïsme n'a jamais été surmonté. »

M. Myron T. Herrick a été très applaudi.

La visite à Reims de M. Doumergue

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Notre Exposition, dit M. Bruneau, est le signe de la renaissance de l'industrie et du commerce de notre Cité ».

M. Doumergue félicite M. Bruneau et ses collaborateurs, embrasse de charmantes rémoises au costume médiéval, qui lui remettent des fleurs. Les exposants acclament le Président. La « Marseillaise » lancée par un haut-parleur, scande la marche du cortège.

Le Président admire particulièrement les pavillons centraux, qui constitueront les Halles Centrales de la ville et qui rappellent par leur aspect les grands hangars de dirigeables d'Orly.

LA TRAVERSÉE DE REIMS

Pendant plus d'une heure, le cortège présidentiel traverse ensuite les rues des faubourgs de Reims et les principales artères de la ville, entièrement pavoisée. Une foule énorme applaudit.

Sur le parcours, à l'extrémité du boulevard Henri-Vasnier, le Président de la République descend de voiture pour déposer une gerbe de fleurs devant le Monument aux Morts de l'armée noire.

Un bataillon de tirailleurs malgaches rend les honneurs, tandis que M. Doumergue s'incline devant l'effigie de bronze des Poilus de l'armée noire.

Le cortège arrive à 11 heures 10 à l'Hôtel de Ville.

A L'HOTEL DE VILLE

M. Doumergue inaugure la salle des fêtes, puis reçoit dans le grand hall de l'Hôtel de Ville les corps constitués. Il appose ensuite la première signature sur le nouveau Livre d'Or de la Ville et préside l'assemblée municipale.

M. Marchandeau offre au Président, aux Présidents des deux Chambres et aux Ministres des reproductions d'une vieille estampe représentant l'Hôtel de Ville.

LE DÉJEUNER D'HONNEUR

Le déjeuner d'honneur a lieu ensuite, mais avant de prendre place à table, M. Doumergue paraît au balcon de l'Hôtel de Ville. Sur la place, noire de monde, la foule, en effet, le réclame. Une grande ovation le remercie de son geste.

Après le déjeuner, des discours ont été prononcés, par M. Marchandeau, maire ; M. Monteuillart, sénateur, président du Conseil général et M. Doumergue.

LE DISCOURS DE M. MARCHANDEAU DÉPUTÉ-MAIRE DE REIMS

M. Marchandeau rappela le martyre de la ville de Reims pendant la guerre, ville qui maintenant réunit 108.000 habitants, presque sa population de 1914. Il termina son discours par ces mots :

« Reims renaît donc, non seulement dans ses monuments et dans ses maisons reconstruites, mais encore et surtout par une population dont les malheurs n'ont fait que mieux tremper le noble caractère.

» Cette population, composée de travailleurs revenus et venus fournir un effort sans égal, a foi en la France républicaine, comme elle espère désormais dans la paix ».

Le discours de M. Doumergue

Le Président de la République prit ensuite la parole il évoqua également les douloureux souvenirs de la guerre, l'héroïsme des Rémois et réunit deux grandes figures en un même hommage d'admiration et de reconnaissance : celle de l'ancien maire, le docteur Langlet et celle du cardinal Luçon.

« Les Rémois, Messieurs, ajouta-t-il, ont eu raison d'avoir confiance dans les destinées de notre pays et dans celles de leur cité. Nous ne sommes pas encore au Xe anniversaire de l'Armistice, et la reconstruction de Reims, qui paraissait devoir durer un demi-siècle, est dé